

Le gouvernement de Justin Trudeau a financé l'Armée populaire de libération chinoise pour développer le vaccin COVID-19 au Canada



[Source : Guy Boulianne]

[PHOTO: JOE CHAN, ARCHIVES REUTERS]

A red and white wanted poster from the FBI. The top section is red with the FBI seal on the left and the text "WANTED BY THE FBI" in large white letters. Below this, on a white background, is the text "CHINESE PLA MEMBERS, 54TH RESEARCH INSTITUTE" in red. Underneath, in smaller red text, are the charges: "Computer Fraud; Economic Espionage; Wire Fraud; Conspiracy to Commit Computer Fraud; Conspiracy to Commit Economic Espionage; Conspiracy to Commit Wire Fraud". At the bottom, there are four portrait boxes: the first shows a man's face, the second shows a man in a military uniform with glasses, the third is a black silhouette, and the fourth shows a man in a dark military uniform with a cap and medals.

[RebelNews] – Justin Trudeau ferme le Parlement avec l'aide de ses amis néo-démocrates. Il organise ses conférences de presse du matin et la seule façon de lui poser une question est lors de ses brèves sorties publiques. RebelNews a profité de l'occasion pour interroger Trudeau sur son gouvernement qui a financé l'Armée populaire de libération (APL) en Chine. Ce n'est pas un embellissement – cela s'est produit réellement. Pour aggraver les choses, Trudeau espérait que les Canadiens pourraient être les cobayes de la

recherche sur les vaccins dès septembre.

RebelNews a également posé des questions aux députés du PCC, qui étaient sidérés par l'idée que les contribuables financent en espèces l'Armée populaire de libération chinoise. C'était le projet parfait de Justin Trudeau : l'argent des contribuables canadiens finançant la recherche de l'armée chinoise sur un vaccin COVID-19 développé à partir d'une lignée cellulaire prélevée sur un bébé avorté.

RebelNews a récemment reçu plus de 800 pages de documents du ministère de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique sur leurs relations avec l'organisme de bienfaisance de la famille Trudeau.

La Fondation Pierre Elliott Trudeau – d'hier et d'aujourd'hui – regorge de médias grand public et de journalistes de la SRC, comme Chantal Hébert, John Stackhouse, Susan Delacourt, Marie Wilson, Denise Bombardier, Rosemary Thompson, Daniel Lessard et, bien sûr, le frère bien-aimé de l'Iran de Justin, Sacha Trudeau. C'est pourquoi il incombe aux médias indépendants, et non achetés et payés, de creuser dans la Fondation Trudeau.

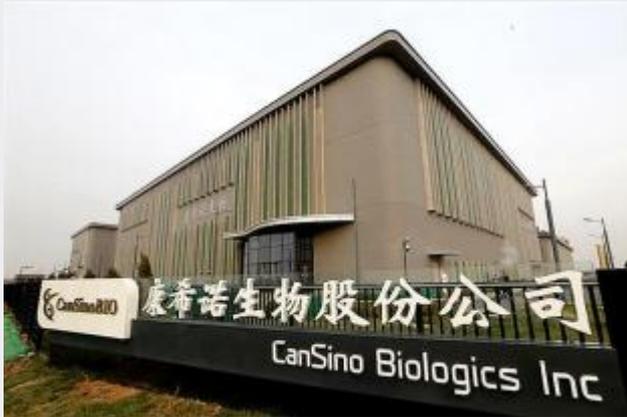
Les résultats de ces 800 pages de documents et plus sont explosifs et incluent l'organisme de bienfaisance qui utilise l'argent du gouvernement pour payer les bénévoles de la Fondation Trudeau avec des cartes-cadeaux et d'autres dépenses inutiles. Il faudra plusieurs histoires pour tout déployer.

Sheila Gunn Reid nous montre les relations avec ce milliardaire chinois pour une exposition favorable à la Chine, en utilisant la Fondation Trudeau comme véhicule pour légitimer le régime autoritaire. Tout est ici dans les courriels internes des fondations et les communications avec le gouvernement libéral.

<https://youtu.be/ZmLZSmPv8vk>

---

Le Conseil national de recherches conclut un accord avec la Chine pour développer le vaccin COVID-19 au Canada



[The Globe and Mail, 12 mai 2020] – Des chercheurs canadiens se joignent à l'effort pour développer un vaccin chinois contre le coronavirus mortel, avec des plans pour commencer des essais humains au Canada d'une défense potentielle contre le COVID-19 qui utilise la technologie génétique du Conseil national de recherches. Les essais amèneront sur le sol canadien Ad5-nCoV, un vaccin candidat en cours de développement conjoint par une entreprise chinoise et l'armée du pays.

Soutenu par un État qui a recherché de toute urgence un vaccin d'importance mondiale, l'Ad5-nCoV a été parmi les nombreux candidats les plus rapidement développés dans le monde.

Le CNRC a maintenant conclu un accord pour soutenir son développement au Canada en fabriquant des doses qui peuvent être administrées dans des tests sur l'homme et pour une utilisation en cas de pandémie d'urgence. « *Nous allons pouvoir l'évaluer en termes d'innocuité et d'efficacité au Canada, comme cela se fait déjà en Chine, et le Canada fera désormais partie de l'histoire des pionniers* », a déclaré Roman Szumski, vice-président des sciences de la vie pour le NRC. Si les tests réussissent, le candidat vaccin pourrait demander l'approbation de Santé Canada pour une utilisation d'urgence dès cet automne, a déclaré M. Szumski. Il fait déjà l'objet d'essais humains simultanés de première et deuxième phases en Chine.



Ad5-nCoV est soutenu par CanSino Biologics Inc., basé à Tianjin, et par l'Institut de biotechnologie de l'Académie des sciences médicales militaires de l'Armée populaire de libération chinoise, situé dans le district de

Haidian à Pékin. Il s'agit d'un vaccin recombinant, qui utilise un type de virus différent – dans ce cas un adénovirus – génétiquement modifié pour inclure une protéine de pointe qui est une signature du coronavirus mortel. L'adénovirus est lui-même modifié pour l'empêcher de se répliquer. Ce qu'il fait à la place, c'est d'introduire la protéine de pointe dans le corps humain, en préparant le système immunitaire à identifier et à détruire le coronavirus.

CanSino et le NRC ont une relation qui remonte au développement par la société chinoise d'un vaccin contre Ebola, dont l'utilisation a été approuvée par Pékin en 2017. Le vaccin Ebola et le candidat coronavirus peuvent être fabriqués avec HEK293, une lignée cellulaire dérivée d'un embryon avorté en 1973 mais modifiée par le NRC il y a près de dix ans pour devenir un producteur plus prolifique de vaccins. HEK293 sert d'« *usine de cellules vivantes, dans laquelle nous pourrions produire n'importe quel nombre de types de produits vaccinaux* », a déclaré Lakshmi Krishnan, directeur général du Centre de recherche thérapeutique en santé humaine du CNRC. La modification du conseil permet à HEK293 de se développer dans de grands réservoirs de fermentation remplis de liquide, ce qui permet la production en vrac d'un vaccin.

Le CNRC a signé une licence non exclusive permettant à CanSino d'utiliser la lignée cellulaire en 2014. Par conséquent, le conseil « ne prévoit aucun revenu » provenant de l'utilisation par CanSino de la technologie canadienne pour fabriquer Ad5-nCoV, a déclaré le porte-parole du CNRC, Vance Chow. Le CNRC a refusé de répondre aux questions sur les modalités de son contrat de licence avec CanSino.

Le gouvernement fédéral a accordé au CNRC 44 millions de dollars depuis la fin mars pour moderniser ses installations à Montréal afin qu'elles puissent être utilisées pour produire des vaccins sans danger pour l'homme en dehors des essais cliniques. Des essais cliniques sont peut-être déjà en cours au Canada. CanSino, qui a refusé les demandes d'entrevue, se prépare à demander l'autorisation de Santé Canada pour mener des essais sur l'homme en partenariat avec le Centre canadien de vaccination (CCfV) de l'Université Dalhousie. « *La conception de notre étude, si elle est approuvée, est de passer aussi rapidement que possible en toute sécurité des études de phase 1 à phase 2 et de nous positionner pour passer aux études de phase 3 aussi rapidement que les données le permettent* », a déclaré le directeur du CCfV Scott Halperin, le chercheur principal de l'étude.

La propriété intellectuelle « *pour le vaccin est celle de CanSino, et où ils fournissent le vaccin serait leur décision* », a-t-il dit. Mais la participation du CNRC à la fabrication de « *vaccins au Canada faciliterait la garantie de l'approvisionnement au Canada* ». En Chine, les études de première phase sur l'Ad5-nCoV ont débuté en mars, avec 108 personnes prenant trois doses différentes. Ceux qui ont reçu la dose la plus élevée ont signalé des fièvres et des douleurs articulaires, selon Science and Technology Daily, un média chinois géré par l'État. Dans une étape inhabituelle conçue pour accélérer le processus, CanSino a commencé les tests de deuxième phase début

avril avec 500 personnes, même si la première phase ne sera pas terminée avant le 20 décembre. Une troisième phase pourrait impliquer un nombre beaucoup plus important de personnes, peut-être jusqu'à 10 000.

Au Canada, la programmation des différentes phases sera probablement accélérée de la même manière, bien que la première, qui est prévue pour Halifax, pourrait éliminer la dose la plus élevée.

La participation du Canada aux développeurs de vaccins chinois remonte à la signature en 2007 d'un accord de coopération scientifique et technologique. En 2011, les deux pays ont convenu de collaborer au développement de vaccins. Le directeur général de CanSino, Xuefeng Yu, a également passé de nombreuses années à étudier au Canada et à travailler comme cadre chez Sanofi Pasteur Inc.. Il était auparavant basé à Toronto.

Le Dr Krishnan a décrit l'Ad5-nCoV comme « l'un des plus avancés » parmi plus d'une centaine de candidats vaccins COVID-19 dans le monde, dont moins de 10 sont entrés dans des essais cliniques. Un vaccin qui réussit les tests est généralement approuvé pour une utilisation générale après la troisième phase des tests. « Avec le développement de vaccins, il n'y a jamais aucune garantie de succès. La sécurité est toujours une priorité », a déclaré M. Szumski. Mais, a-t-il dit, Ad5-nCoV « ressemble à un vaccin candidat qui mérite d'être développé plus avant ».

- SOURCE – Nathan VanderKlippe : National Research Council strikes deal with China to develop COVID-19 vaccine in Canada. The Globe and Mail, May 12, 2020.

[Lire la suite sur [guyboulianne.com](http://guyboulianne.com)]